

Le Grand Condé (1621-1686)

La victoire de Rocroi, le 19 mai 1643, obtenue quelques jours après la mort du roi Louis XIII, met au premier plan, le jeune Louis II de Bourbon, duc d'Enghien et futur prince de Condé. Il devient, par la suite, l'acteur le plus dangereux de la Fronde qui bouleverse les premières années du règne de Louis XIV, encore enfant, et marque durablement celui-ci.

L'objet en lui même...

En 1648, Justus Van Egmont est un des fondateurs avec Le Brun de l'Académie royale de peinture et de sculpture. L'huile sur toile, de grande dimension (H. : 2.46 m, L. : 1.63 m) qu'il peint en 1645 respecte les codes du genre. Depuis la Renaissance et la redécouverte de l'Antiquité, l'histoire se conçoit en référence à ce que les Anciens ont réalisé. Le chef victorieux est représenté à l'antique, en tenue d'imperator, bien qu'il porte perruque comme cela sied à un grand depuis le règne de Louis XIII. La richesse du costume souligne l'importance du personnage, cousin du roi, prince du sang. Le portrait en pied met en valeur la jeunesse du sujet, Louis n'a que vingt-un ans, à Rocroi. Les traits du visage, juvéniles, ne



Louis II de Bourbon (1621-1686), devant le champ de bataille de Rocroi, Van Egmont Justus (1601-1674), 164 Inv. : 2007.31.1. © Paris, Musée de l'Armée/RMN-GP 08-501042

rendent pas le célèbre profil en bec d'aigle caractéristique de Condé. Le peintre lui attribue un corps harmonieux et musclé, idéalisé car le modèle est décrit par ses contemporains comme un homme malingre. La composition place le héros sur une éminence, devant un arbre qui renforce la perspective ouverte sur le champ de bataille. Il tient son bâton de commandement à la main (Condé ne sera jamais élevé à la dignité de maréchal par le roi). Sa bourguignote et sa rondache à l'antique sont posés, à ses pieds, sur un canon. Une lance et un boulet placé dans un auget complètent la mise en scène martiale. À l'arrière un homme maîtrise un cheval fougueux, une autre référence symbolique à la guerre. Deux lignes de cavaliers guident le regard vers le plateau de Rocroi. La petite ville apparaît en arrière-plan. Les armées sont en ordre de bataille. Les troupes françaises, l'infanterie au milieu, la cavalerie sur les ailes et les réserves à l'arrière, font face aux troupes espagnoles rangées selon le même dispositif. L'artillerie est déjà en action. Un groupe de cavaliers se détache sur l'aile droite française. Il peut s'agir

d'un rappel de l'offensive audacieuse menée par le duc d'Enghien et Brassion contre le flanc gauche de la cavalerie espagnole.

L'objet nous raconte...

Condé (1621-1686), fils d'Henri II de Bourbon et de Charlotte de Montmorency est premier prince du sang, cousin du roi, en quatrième place dans l'ordre de succession au trône. Il reçoit une éducation soignée, très supérieure à celle des gentilshommes de son temps.

La formation militaire de Condé commence dans le contexte de la guerre de Trente ans. En 1643, Louis XIII, avant de mourir, lui confie l'armée de Picardie pour arrêter l'offensive espagnole menée depuis les Pays-Bas vers les frontières du Nord. Le 19 mai 1643, le jeune prince remporte une victoire inattendue sur les armées supérieures en nombre du duc don Francisco de Mélo et du comte de Fuentes* qui viennent assiéger Rocroi. Condé a alors 21 ans. Par une manœuvre habile et beaucoup d'énergie il parvient à disperser la cavalerie ennemie, puis à écraser la redoutable infanterie espagnole des tercios par une série de charges furieuses. Une succession de victoires sur le Rhin où il rejoint Turenne, des campagnes victorieuses dans les Flandres, à Dunkerque, à Ypres forgent la réputation glorieuse du « Grand Condé » (il devient prince de Condé à la mort de son père en 1646). Sa victoire devant Lens et celles de Turenne en Allemagne décident l'Empire à signer les traités de Westphalie en 1648 qui mettent fin à la guerre de Trente ans. La guerre continue entre la France et l'Espagne alors que la guerre civile éclate à Paris.

Lorsque la Fronde parlementaire commence, suivie par la Fronde des grands (à laquelle participent sa sœur et son frère), Condé commande l'armée royale qui investit Paris, en février 1649. Néanmoins, son orgueil et son insolence exaspèrent la régente et Mazarin qui le font arrêter en 1650. Sa captivité dure 13 mois. Mazarin contraint à l'exil, le relâche et Condé semble alors le maître du royaume mais il se brouille avec la Fronde parlementaire. Au moment où le roi est proclamé majeur, il rejoint ses partisans en Guyenne, traite avec l'Espagne, met à feu le Midi et marche sur Paris où il affronte Turenne. Il est sauvé, de justesse, par la Grande Mademoiselle qui lui ouvre les portes de la capitale. Son attitude intraitable l'isole des Parisiens comme des frondeurs ; il doit fuir la ville une semaine avant l'entrée du jeune roi.

Déchu de ses dignités et gouvernements, condamné à mort, Condé se réfugie aux Pays-Bas et prend place dans les armées espagnoles. Il le fait cependant au nom du roi et contre Mazarin. Sa rébellion dure sept ans pendant lesquels il dévaste le nord de la France (il prend Rocroi), avant d'être finalement battu par Turenne à la bataille des Dunes, en 1658. Pendant les négociations qui précèdent la paix des Pyrénées, Mazarin accepte qu'il soit amnistié et rétabli dans ses dignités. La mort du cardinal (1661) permet à Condé de devenir un parfait courtisan. Il tente vainement d'obtenir le trône de Pologne mais il renoue avec le succès militaire et montre une obéissance parfaite à Louis XIV pendant la guerre de Dévolution puis la guerre de Hollande.

Perclus de goutte, le Grand Condé se retire, en 1675, dans son château de Chantilly où il vit en mécène. Bossuet, qui réussit à le convertir, prononce une oraison funèbre restée célèbre.

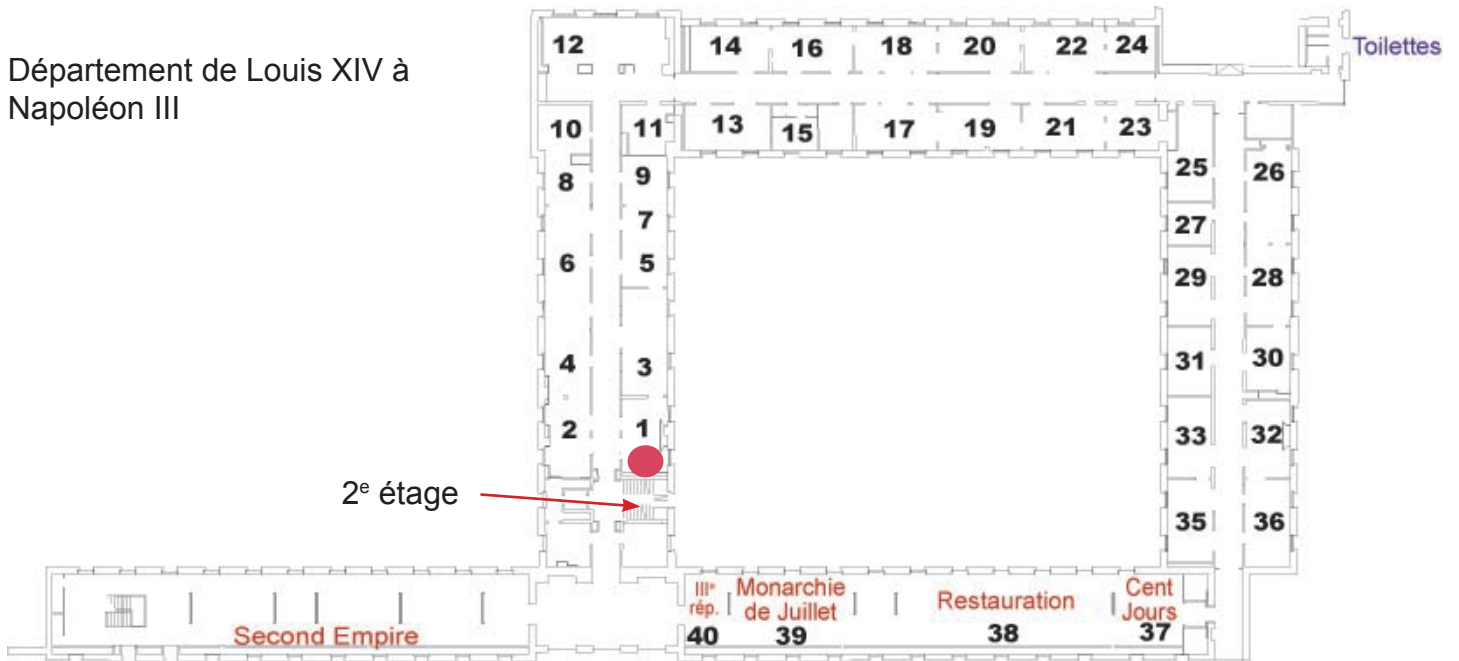
La vie tumultueuse de ce prince éclaire plusieurs aspects déterminants de la politique du roi Louis XIV : son choix de gouverner seul après la mort de Mazarin, sa volonté que la noblesse du royaume le serve avec discipline ou qu'elle se contente du rôle de courtisan.

* Le comte de Fuentes (les Français l'appellent Fontaine) malade est conduit en fauteuil sur le champ de bataille. Ce fauteuil est exposé près du tableau de Condé à Rocroi.

« Mettons ensemble aujourd'hui, car nous le pouvons dans un si noble sujet, toutes les plus belles qualités d'une excellente nature ; et, à la gloire de la vérité, montrons dans un prince admiré de tout l'univers que ce qui fait les héros, ce qui porte la gloire du monde jusqu'au comble, valeur, magnanimité, bonté naturelle, voilà pour le cœur ; vivacité, pénétration, grandeur et sublimité de génie, voilà pour l'esprit, ne seraient qu'une illusion si la piété ne s'y était jointe ; et enfin que la piété est le tout de l'homme... ».

Extrait de *Oraison funèbre de très haut et très puissant prince Louis de Bourbon*. 2 mars 1687, Bossuet.

Département de Louis XIV à Napoléon III



Louis II de Bourbon, duc d'Enghien, reçoit la reddition de Dunkerque, en octobre 1646, par Jean Tassel Inv. : 2007.7.1.
© Paris, Musée de l'Armée/RMN-GP 07-505270

On peut comparer le portrait précédent à celui de *Louis II de Bourbon, duc d'Enghien, reçoit la reddition de Dunkerque, en octobre 1646* peint à Dijon par Jean Tassel (1608-1667) entre 1646 et 1647. Ce tableau est exposé dans le département armes et armures ancienne du musée et permet de faire le lien avec le département de Louis XIV à Napoléon III.